

Paroles d'apicultrice

Interview de Carmen Arredondo, apicultrice mexicaine

Au Mexique, près de Guanajuato, en plein pays toltèque, l'exploitation familiale Arredondo survit à 1 723 m d'altitude dans un milieu difficile : entre sécheresse, abeilles africanisées, vol de miel et parasites. Cette famille a la particularité d'être composée de 6 sœurs, qui toutes se consacrent à l'apiculture. Une seulement, Carmen, a conservé son emploi d'architecte à temps partiel. Elle assure malgré tout une partie de la production de reines, et nous informe sur leurs conditions de production.



Carmen Arredondo dans son rucher.

Abeilles et Fleurs – Bonjour Carmen. Merci de nous accueillir dans votre rucher. Pourquoi avez-vous choisi l'apiculture ?

Carmen Arredondo – Notre grand-père maternel avait déjà des ruches traditionnelles tressées en « carriso » (une variété de carex). Ensuite, ma sœur Isabel a constitué un rucher dans les années 80. Ce n'est que depuis 2000 que mes cinq sœurs et moi-même avons décidé de vivre de l'activité apicole.

Abeilles et Fleurs – Êtes-vous un cas unique ou d'autres jeunes s'installent-ils également ?

Carmen Arredondo – Non, il y a pas mal d'installations actuellement. La tendance au « retour à la nature » et le chômage dans les grandes villes... font que l'apiculture a beaucoup de succès. La moyenne d'âge des apiculteurs est peut-être d'une quarantaine d'année. Certains lycées agricoles proposent même une spécialisation apiculture en fin de cycle agricole.

Abeilles et Fleurs – Combien de ruches avez-vous aujourd'hui ?

Carmen Arredondo – Après avoir eu un millier de ruches, nous n'en n'avons plus que 800 environ aujourd'hui. On rencontre pas mal de difficultés depuis quelques années...

Abeilles et Fleurs – Quelles sont ces difficultés ?

Carmen Arredondo – La recherche des emplacements est particulièrement difficile. Il y a le problème de l'accès

aux ruchers, mais vient aussi se greffer là-dessus le risque de vol de miel (et non pas de ruches comme dans certains pays). Tout simplement, les cadres sont volés en fin de miellée. Dans notre cas, les cadres en plastique sont grattés avec des spatules : tout le miel et la cire sont emportés dans des récipients, et les cadres nus laissés sur place. D'autre part, les sécheresses se succèdent depuis quelques années. Ensuite, nous avons de plus en plus de fourmis, de guêpes, de pression de *Varroa*, et des accidents liés aux insecticides. La moyenne annuelle de nos pertes de colonies est plus ou moins de 10 % à 15 % suivant les années, comme nos collègues. Enfin, depuis 1994, notre pays est confronté à la présence de l'abeille africanisée. La plupart des professionnels comme nous font de l'élevage de reines à partir de souches européennes afin de maintenir des colonies plus douces que les africanisées.

Abeilles et Fleurs – Comment faites-vous face à *Varroa* et autres parasites de l'abeille ?

Carmen Arredondo – Nous avons toujours traité avec la molécule fluvalinate « Apistan ». Mais depuis deux ans, nous traitons uniquement avec de l'huile essentielle d'origan. Au printemps, nous distribuons à chaque colonie un litre de sirop de sucre contenant 1 ml d'origan. Cela semble être bien efficace. Nous trouvons localement cette huile essentielle à 80 €/litre. Par chance, le petit coléoptère *Æthina tumida* n'est pas présent dans notre région. Nos collègues de la côte est sont confrontés, eux, à ce nouveau parasite. Contre la nosémosse, nous avons réglé le problème en distribuant à l'automne un nourrissage contenant de l'acide acétique. Pour 200 litres de sirop de sucre, on mélange 500 g d'acide acétique. Depuis, nous avons beaucoup moins de mortalité hivernale.



Abeilles et Fleurs – Pour la multiplication des colonies, comment faites-vous ?

Carmen Arredondo – En fait, on constitue un essaim à partir de trois colonies. Le lendemain, j'introduis une cellule royale âgée de 10 jours. Tous les ans, on achète une reine souche de race ligustica ou carnica à partir de laquelle j'éleve des filles. Cela nous permet de maintenir une population d'abeilles majoritairement européenne et de travailler sans trop de piqûres. Certaines saisons, on achète en plus des reines fécondées auprès d'un collègue. Ici, officiellement, l'importation des reines est interdite, ce qui motive la production nationale estimée de 400 000 à 500 000 reines par an. En ce qui concerne l'alimentation des ruches éleveuses comme de production, depuis quelques années, on distribue avec succès le nourrissage printanier avec un accompagnement de galette de protéines. On fait tout simplement une pâte à partir de levure de bière mélangée avec du miel ou du sirop. La levure seule nous revient à 1,80 €/kg.

Abeilles et Fleurs – Comment procédez-vous pour la récolte ?

Carmen Arredondo – Le principal souci pendant la récolte est le pillage. Nous travaillons à trois personnes dont une reste sur le véhicule pour couvrir rapidement les hausses de miel. En période de disette, lorsque ça pille beaucoup, on recouvre les piles de hausses avec une toile mouillée, ce qui coupe l'odeur du miel fraîchement récolté. Nos collègues qui ne travaillent qu'avec l'abeille africanisée sont encore plus touchés par le pillage. Les hausses sont gentiment secouées sur une toiture retournée avant de les charger.

Abeilles et Fleurs – Qu'en est-il du matériel ?

Carmen Arredondo – Nous avons 4 extracteurs manuels, le filtrage par décantation, mais la désoperculation se fait toujours à la main. Beaucoup de matériel inox est fabriqué ici localement. On extrait une dizaine de tonnes par an, et les très bonnes saisons jusqu'à 16 tonnes.

Abeilles et Fleurs – Pratiquez-vous aussi la pollinisation ?

Carmen Arredondo – Oui, effectivement, nous déplaçons les ruches sur les melons, pastèques et les concombres. Les producteurs nous font mettre 4 ruches par hectare pendant 1 mois environ, et nous paient 22 € par ruche. Pour ces opérations très physiques, comme la pollinisation et la récolte de miel, on embauche quelques personnes pour 90 € la semaine, ce qui est bien rémunéré pour notre pays.

Abeilles et Fleurs – Proposez-vous d'autres produits de la ruche ?

Carmen Arredondo – Nous produisons aussi notre propre propolis de grille, pour la préparation de sirops que nous vendons. D'octobre à novembre, nous plaçons des grilles en plastique sur les plus belles ruches.

Abeilles et Fleurs – Qui se charge de la vente des produits ?

Carmen Arredondo – En fait, nous sommes assez complémentaires avec mes sœurs. Moi, comme je vous l'ai dit, je m'occupe plutôt de l'élevage et du travail au rucher avec mes sœurs Velia et Alicia. Isabel est chargée de l'extraction et de la pollinisation. Liliana se consacre plus à la transformation et à la commercialisation : elle fabrique et vend les barres de céréales au miel, les sirops à la propolis... Silvia fait les bonbons et l'hydromel. Ah oui, et depuis peu nous avons obtenu la certification du gouvernement « INOCUO » qui garantit une traçabilité, un produit qui préserve la santé humaine, et impose de bonnes pratiques apicoles. Au final, le miel se vend très bien localement. Nous sommes à 6 €/kg conditionné.

© Gilles FERT.



Une miellerie aux normes.

Abeilles et Fleurs – Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Carmen Arredondo – Je crois qu'aucune de nous ne regrette ce choix. Il nous semble qu'avec ce travail, parmi les abeilles, nous avons une excellente qualité de vie. Nous avons le temps de nous occuper de notre mère et de notre grand-mère qui a 105 ans. Nous partons même régulièrement en vacances ou rendre visite à des amis. Par exemple, l'année dernière, nous avons fait une expédition de 3 jours avec les enfants pour observer la migration des papillons monarques...

Propos recueillis par Gilles Fert

Le saviez-vous ?

Le Mexique est devenu un acteur important sur le marché international du miel. L'abeille africanisée est arrivée en 1994. Ce fut un bouleversement total. Les pratiques apicoles ont dû être adaptées à ce croisement particulièrement agressif. Malgré cela, le Mexique exporte aujourd'hui de

30 000 à 40 000 tonnes de miel à l'année. Certains miels de l'Altiplano correspondent parfaitement aux goûts européen et nord-américain. De couleur claire et restant liquides, ils sont produits loin de toute activité humaine, bien souvent avec le label biologique.

Quelques chiffres liés au prix de revient du miel

- 0,85 €/litre d'essence
- 16 kg sucre/an/colonie
- 0,85 €/kg de sucre
- 11 €/reine fécondée
- 5 €/reine vierge
- 120 €/reine souche inséminée
- 110 € coût d'une ruche prête à produire (2 corps de divisible)
- 2,80 à 3 €/kg miel en gros
- 65 à 100 €/semaine pour le salaire minimum